

« La télé-réalité est plus conservatrice que la société »

Dans « Télé-réalité : La fabrique du sexisme », Valérie Rey-Robert explore les spécificités du sexisme dans les programmes de télé-réalité : injonctions esthétiques, sociales, et de consommation stéréotypées, laissant peu de place à la diversité.

ENTRETIEN
FANNY DECLERCO

Valérie Rey-Robert analyse dans son dernier essai *Télé-réalité : La fabrique du sexisme*, publié aux éditions Les Insolent.e.s, le sexisme, le racisme et l'homophobie dans les émissions de télé-réalité. Elle démontre comment ces programmes diffusent des valeurs, conservatrices et réactionnaires, d'une féminité traditionnelle et hétérosexuelle. L'auteure ne diabolise pas pour autant la télé-réalité, pas plus ou moins sexiste que d'autres productions culturelles, dont les programmes cachent des partis pris idéologiques et politiques.

Pourquoi vous êtes-vous intéressée à l'image de la femme véhiculée dans la télé-réalité ?

En juin dernier, des candidates ont essayé de lancer un #MeToo. A part Mediapart et « Touche pas à mon poste », aucune rédaction française ne s'y est intéressée. La presse française ne dénonce pas non plus le racisme, le placement de produits... On refuse de voir le sexisme dans la télé-réalité, on l'attribue à la bêtise de candidats plutôt qu'à des volontés politiques ou des choix de la production. Et les candidates de télé-réalité sont au croisement de préjugés de classe et du sexisme, ce qui joue contre elles : on leur reproche leur chirurgie esthétique, de travailler à la télé, de mal décrire le sexisme dont elles sont victimes... Et je retrouve ça dans mon camp féministe, indifférent pour ces femmes.

Quelle vision des femmes et des hommes donnent à voir ces programmes ?

La société est sexiste, et la télé-réalité n'a rien inventé à ce niveau-là ! Les télé-réalités de vie collective et de coaching promeuvent des valeurs extrêmement traditionnelles, sans doute encore plus que la société. Ces émissions défendent l'idée d'une femme qui doit montrer une féminité traditionnelle, une image très conventionnelle et réactionnaire. Dans un épisode des « Marseillais », une candidate a mis des talons après avoir été mise sous pression par le groupe. Victoria Mehaut, qui a commencé dans « Les Marseillais », a fait plusieurs opérations de chirurgie esthétique à 23 ans parce qu'elle s'est sentie poussée à le faire en voyant le physique des autres candidates. En plus des stéréotypes physiques, les femmes ne parlent jamais d'autre chose que des hommes.



On refuse de voir le sexisme dans la télé-réalité, on l'attribue à la bêtise de candidats plutôt qu'à des volontés politiques ou des choix de la production

”



« La société est sexiste, et la télé-réalité n'a rien inventé à ce niveau-là ! », selon Valérie Rey-Robert. © D.R.

Comment y est représenté le couple ? Considéré comme un passage obligatoire, il est vu comme un enfermement pour les hommes, et l'aboutissement de la vie d'une femme, qui dira ensuite que « son plus beau métier, c'est d'être maman ». Hétérosexuel, le couple est souvent fondé sur un schéma récurrent, en tout cas dans les émissions de vie collective, où on retrouve deux types d'homme : le « nul rigolo » et le jaguar qui se tape toutes les filles – un modèle de virilité. Et les femmes se font une gloire d'avoir un compagnon qui, pendant des années, les a trompées, les a maltraitées, les a manipulées. Carla Moreau des « Marseillais »

va dire : « Il a couché avec beaucoup de femmes et aucune n'était assez bien. Moi, je l'ai retenu. » Les candidates se rehaussent de la virilité de leur compagnon en se considérant « l'élue » parmi toutes les autres, qui ne seraient que des « salopes ». C'est particulièrement vicieux parce que cela entretient une compétition entre femmes.

Vous vous penchez sur les émissions de coaching, des émissions pour les femmes et les classes populaires, écrivez-vous...

« Les reines du shopping » et « Incroyables transformations » fonctionnent sur le même modèle : des femmes d'un certain milieu social, blanches, minces, valides, vont expliquer à des candidates, qui appartiennent aux classes populaires, ce qu'est la féminité respectable. Et que si elles acquièrent ces codes, elles vont changer de classe sociale. Pour ces émissions, dont les valeurs présentées sont rétrogrades, le féminisme est un acquis, il n'y a plus de combat collectif. Maintenant, c'est le « girl power » réduit à sa plus simple expression. Et pour adopter les codes et réussir, il faut dépenser de l'argent. Tout cela passe par la moquerie et le dénigrement des candidates, de leurs fautes de langage, de leur look, leur maquillage...

Quelle est la responsabilité des boîtes de production ?

Il faut toujours se rappeler que si nous voyons dans une émission télé une séquence homophobe ou sexiste, c'est parce que la production a estimé qu'il fallait la conserver, soit pour faire du buzz, soit parce qu'ils n'ont tout simplement pas vu de problème. Dans « Les Marseillais », une candidate noire avec des cheveux naturels s'est fait traiter de « tête de chou-fleur ». Une séquence qui a été identifiée comme raciste par le

Valérie Rey-Robert

L'essayiste française a longuement analysé les rapports qu'entretient la société française avec le viol dans l'ouvrage *Une culture du viol à la française : du « troussage de domestique » à la « liberté d'importuner »* (Libertalia). Connue sous le pseudonyme Crêpe Georgette, nom de son blog, elle a également publié *Le sexisme, une affaire d'hommes et Dix questions sur le féminisme* aux mêmes éditions.



Télé-réalité : La fabrique du sexisme
VALÉRIE REY-ROBERT
Les Insolent.e.s
224 p., 17,95 €

CSA. Cela veut dire que toute la chaîne de production a décidé qu'il était parfaitement acceptable qu'une candidate noire soit dénigrée. Je le redis : ce n'est pas de la bêtise ! C'est aux productions d'assumer a minima que le sexisme, l'homophobie et le racisme font vendre, mais aussi que c'est un projet politique de véhiculer certaines valeurs. Dans « Koh-Lanta », le maillot de bain deux pièces pour les épreuves est obligatoire pour les femmes : c'est une décision sexiste volontaire.

Pourquoi #MeToo n'a jamais décollé dans ce milieu ?

D'abord, il faut être une « bonne victime de viol » : il faut savoir bien s'exprimer, avoir les bonnes émotions, le bon réseau, savoir l'exploiter. Les candidates qui se sont exprimées dans « TPMP » n'avaient pas ces codes. La plupart de ces jeunes filles n'ont pas beaucoup de perspectives d'avenir et ont tout misé sur l'influence de la télé-réalité. Elles savent très bien que si elles parlent, elles sont foutues. Certaines craignent sans doute qu'il y ait des *nudes* et vidéos qui sortent et qu'elles perdent tout. N'importe quelle femme a beaucoup à perdre à parler, et ces femmes-là sans doute encore plus : elles n'avaient pas grand-chose et ont acquis beaucoup.

Une télé-réalité diverse et inclusive, c'est possible ?

C'est à la fois très simple et très compliqué : il faut virer la moitié des candidats et toutes les productions ! Tant qu'on aura des productions telles qu'elles sont, ce ne sera pas possible, sauf – et on pourrait aussi craindre le pire en la matière – si les boîtes réalisent qu'être féministe est plus vendeur... La télé-réalité, c'est du pur divertissement et le divertissement n'a pas à être sexiste, il faut arrêter de confondre l'un et l'autre !

AVIONS

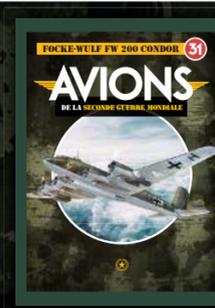
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

soir
mag

Disponible chez votre libraire

WWW.AVIONSSECONDEGUERREMONDIALE.COM

Une collection de modèles réduits pour voyager à travers l'histoire du plus grand conflit armé de tous les temps et revivre les combats aériens les plus intenses que se livraient chasseurs et bombardiers.



FOCKE-WULF FW 200 CONDOR MARITIME BOMBER
13.04.2022

Le N° 31

11,99€

